

fortement préservé d'ailleurs par mon complet en flanelle huilée que je recommande à tous les amateurs d'exercices nautiques.

C'était une lumineuse nuit de juillet. Notre barque glissait mollement sur l'Ardeche qui semblait, sous la brillante lumière de la lune, charrier une traînée de pierres précieuses. Devant nous, sur son rocher fantastiquement éclairé, se dressait Balazuc et, dominant le vieux *burg*, haute et sombre sur l'azur clair, la tour carrée du vieux castel où était né Pons.

Toutes les harmonies de la nature nous berçaient dans le silence et la splendeur de cette nuit pleine d'étoiles et de parfums, et, saisis par l'étrange beauté du site, nous étions devenus soudainement silencieux.

Les lecteurs qui ont bien voulu m'accompagner au Pradel\* n'ont peut-être pas oublié Pons de Balazuc et son vieux burg, et nous réalisons, ce jour-là, mon ami X... et moi, le projet, alors formé et jusque-là renvoyé, de visiter le berceau de l'illustre Croisé.

Deux jours auparavant, letrainnous avait déposés sur le trottoir delà gare — une maisonnette isolée, en pleine campagne et grande comme un dé à coudre — d'où, sous la conduite d'un jeune gars qui avait bien voulu se charger de nos bagages — la boîte de couleurs de X..., son pliant et ma petite valise — nous avons pédestrement gagné le village, distant d'une demi-lieue à peine.

Nous venions X... et moi à Balazuc avec des intentions bien arrêtées de travail. Je voulais étudier surplace Pons et sa race; X... voulait peindre cet étrange et saisissant paysage : coin d'Orient perdu avec ses horizons lumineux, son ciel de feu, ses térébinthes, ses grenadilles au feuillage lustré, dans le Vivarais.

L'auberge du village, construction moderne, blanchie à la chaux, et précédée d'une vigne en treille, comme une *osteria* italienne, mais qui jurait — et moi avec — de se voir accouplée aux vieilles maisons noires du burg, nous abritait, et, pour comble de malchance, nous avions pour hôtesse — la meilleure des hôtessees à cela près — une ronde et forte commère, blanche et rousse, un vrai Rubens, en chair et en os, en chair surtout.

Une flamande à Bâlaztic!..., Quel soufflet à la couleur locale et à

<sup>1</sup> Voir *Reque de France*, n° du 15 juin 1881 : *Lel'radel et Olivier de Serres*.